

La passion dans l'Évangile de Matthieu : la passion d'un Maître !

Plutôt qu'une homélie après l'Évangile de la Passion, je voudrais simplement, en introduisant cette passion, que notre attention soit attirée par les **caractéristiques** de la Passion de Jésus telle qu'elle est décrite par l'**Évangile de Matthieu**.

Car chaque Évangile donne une **facette différente de Jésus !**

Marc : un Jésus paradoxal et énigmatique ! **Un Jésus Crucifié !**

Luc : un beau Jésus plein de joie et de salut ! **Un Jésus Ressuscité !**

Matthieu : un Jésus maître d'Israël et de l'Église ! **Un Jésus Enseignant !**

Et donc, chaque Passion de Jésus portera la marque du Jésus de son Évangile !

Marc : une passion qui réduit Jésus à une loque humaine dans un dénuement total pour nous laisser sur la peur, la fuite et le silence !

Luc : une passion d'où est exclue toute violence et qui fait déjà rejaillir sur sa communauté et sur le monde les effets lumineux de sa résurrection.

Matthieu : une passion d'un Maître qui garde la maîtrise de tous les événements, les prévoit, les anticipe, les situe dans l'accomplissement de toutes les Écritures !

Il se dégage de cette passion, comme celle de Marc que Matthieu suit de près, **une extrême violence** ! De même que cet Évangile fait commencer la naissance de Jésus dans la violence avec le massacre des enfants de Bethléem et que tout son évangile se situe dans un climat général de violence jusqu'à dire que « *depuis la mort de Jean le baptiste le Royaume des cieux souffre violence et des violents s'en prennent à lui* » Mt 11,12, de même la violence va rattraper Jésus en cette fin d'Évangile. Au centre de cette passion, entre les deux procès judéen et romain déjà remplis de violence, **c'est Judas** qui devient le personnage principal. Il apparaît même quatre fois : au début pour négocier la mort de Jésus ; à la Cène ; lors de l'arrestation et entre les deux procès. Dans cette passion, il sera beaucoup question de **SANG INNOCENT** versé, d'ARGENT manipulé, de mensonges proférés. Et il y aura cette phrase terrible prononcée par tout le peuple : « *Que son sang retombe sur nous et sur nos enfants* » Mt 27,25 qui sera interprétée pour justifier l'antisémitisme alors que, à la lumière de la Cène, le sang versé par Jésus est signe de pardon et non de jugement ! « **C'est un sang innocent versé pour le pardon des péchés** » ! 26,28

A cette violence, Jésus, le Maître du Sermon sur la montagne, répondra par la non-violence, le silence et par son sang versé pour la multitude et « *pour le pardon des péchés* ». A son arrestation à Gethsémani, Matthieu ajoutera un ordre de Jésus à celui qui a tranché l'oreille du serviteur du grand prêtre en disant : « *Remets ton glaive à sa place car la violence engendre la violence, ou penses-tu que je ne puisse faire appel à mon Père et il me fournirait plus de 12 légions d'anges* » ! Mt 26,52-53. C'est la mise en acte de sa parole unique dans le sermon sur la montagne : « *Ne riposte pas à celui qui t'a fait du mal* » ! Mt 5,39 !

A la brutalité, l'agressivité, les manipulations de l'empire romain, Jésus répond par la non-violence, la douceur, la bienveillance, l'amour des ennemis.

Au sein de ces ténèbres et de cette violence, Matthieu fait briller la lumineuse dignité de Jésus. Il reste maître des événements, les prévoit, les interprète comme l'accomplissement des Écritures, renvoyant chaque protagoniste à sa responsabilité.

Pour Matthieu, la Pâque juive s'accomplit dans la crucifixion de Jésus comme la mort de Jésus devient les prémices de la résurrection des saints et de la nôtre.

En une saisissante séquence de 7 verbes qui est propre à Matthieu, ce dernier décrit ainsi les conséquences de la mort de Jésus : «

« *Et le rideau fut déchiré*

Et la terre fut ébranlé
Et les rochers furent fendus
Et les tombeaux furent ouverts
Et les corps furent réveillés
Et les corps entrèrent dans Jérusalem
Et les corps se manifestèrent à beaucoup » Mt 27,51-53

Tout est bouleversé par la mort de Jésus : les morts se mêlent aux vivants ; l'impureté des morts est levée ; Jésus naît de mourir !

Si la naissance de Jésus avait provoqué le massacre des enfants de Bethléem, au début de l'Évangile, sa mort à la fin de l'Évangile, provoque la renaissance des morts de Jérusalem ! Sa mort se révèle, paradoxalement, le lieu et le temps d'une naissance au monde de la résurrection. La mort n'est plus un anéantissement, il est possible de « naître de mourir » !

Vivons de toute notre foi cette passion en hommes et femmes de douceur et de non-violence dans et pour un monde où cependant se perpétuent injustices, violences, guerres et terrorismes de toutes sortes.